Tintin à l'alpage

On retrouvera un article en rapport avec la belle image que nous vous proposons dans la revue les Amis de Hergé, un numéro paru il y a quelque dix ans.

Cette photo, extraite d'un film consacré à l'alpage, nous permet une nouvelle fois de nous poser la question : dans quelles circonstances et conditions ont été réalisées ces prises de vue ?

Il s'agissait sauf erreur d'un reportage sur un alpage de Savoie. Or donc, là-haut, à l'écart du monde, où une entreprise de cinéma pour une fois est montée, il y a un chalet et une équipe dont le rôle est de garder le bétail, de le traire deux fois par jour et de fabriquer le fromage. En principe le matin, avec le lait frais et l'apport du lait de la veille que l'on a mis à refroidir la nuit à la chambre à lait, contenu dans des baquets que l'on appelle aussi bagnolets. La pièce est munie de petites fenêtres verticales qui permettent une bonne aération.

Dans ce genre d'équipe, il y a toujours le dernier de la liste, celui que l'on appelle le bouèbe. Celui-ci est souvent le souffre douleur d'hommes – car jamais de femme au chalet à cette époque – pas toujours d'une éducation parfaite. En vérité, le travail à la montagne, dans les chalets en particulier, est rude. Où vous vous levez pratiquement au milieu de la nuit pour d'une part rapercher[1], et d'autre part traire et puis ensuite, la tâche incombe au fromager, le chef incontesté de l'équipe, de fabriquer le fromage. Toutes sortes d'activités que nous ne décrirons pas ici incombent au personnel. Le bouèbe quant à lui est l'homme à tout faire, celui que l'on commande et qu'à l'occasion l'on rabroue. Il n'a donc pas la vie facile ici. En vérité c'est souvent une vie de chien, et quand bien même certains qui en ont passé par là en des autrefois antiques, parlent de cette époque avec des larmes dans les yeux. De contentement retrouvé ou de souffrances passées, on ne sait trop.

Le bouèbe, voyez, il n'a que dix ou douze ans, et déjà il s'habille comme un petit homme. Comme les hommes il porte une veste, comme les hommes il peut avoir un pantalon rayé, et comme les hommes il porte le chapeau. A distance il ne se distinguerait pas des autres. Mais à distance seulement. Car cela reste un enfant, avec une sensibilité d'enfant, et surtout avec des lectures d'enfant.

Et les lectures d'enfant, en ce milieu des années cinquante, cela reste souvent la découverte des aventures de Tintin. De tels albums courent le monde. Il y en a partout. Et même, voyez, à l'alpage.

Nous nous sommes interrogé sur la provenance de ce Tintin dont on lit facilement le titre : On a marché sur la lune. Les parents du jeune le lui ont-ils apporté un jour ou l'autre et alors qu'ils étaient montés au chalet et qu'ils avaient trouvé bon tout de même d'offrir un peu de rêve à leur petit qui en manquait cruellement ? C'est possible. On n'est pas plus méchant qu'il ne le

[1] Ramener le bétail au chalet en vue de le traire.

faut dans certaines familles, et même si l'on est d'un milieu paysan, où le fait de lire n'est pas considéré comme la tâche principale de la journée, au contraire, c'est plutôt du temps volé à ces mille choses que l'on doit faire, on peut avoir cette étincelle soudain qui vous pousse à acheter l'une de ces histoires dessinées, en fait on ne sait pas trop comment cela s'appelle, et que l'on pourra offrir au petit. Quand l'on montera au chalet. Non chaque semaine, il semble, plutôt une fois par mois. Pas qu'il nous oublie, tout de même. Et lui, pense-t-il encore à eux qui l'on quasiment abandonné ?

Une autre possibilité. Ces gens du cinéma, ce ne sont pas de méchantes gens eux non plus. Et sachant que là-haut il y a ce bouèbe, des premiers contacts ont certainement été pris, on sait donc la manière dont est composée l'équipe, et comme ce bouèbe, justement, il n'est pas trop gâté, on l'a deviné dans cette sensibilité excessive qu'ont parfois les réalisateurs, on a pensé à lui faire plaisir. Et c'est ainsi qu'on a acheté On a marché sur la lune dans une librairie, pris au hasard peut-être dans l'ensemble d'une collection de Tintin, et qu'une fois arrivé là-haut, on le lui a offert. Il n'en a pas cru ses yeux !

Silence, on tourne. Des prises de vues ont été faites un peu partout, sur la grande montagne, avec ses paysages sublimes, on voit loin d'ici, et surtout il y a ces pics et ces sommets admirables, et la plaine là-bas. Dans le chalet lui-même, où l'on a filmé la traite et puis la fabrication. On a vu le bouèbe à l'œuvre, il s'est levé en même temps que les hommes, à laver par exemple certains des ustensiles. Et puis voilà, sur le coup de midi, l'on a mangé en même temps que le personnel qui vous a quitté à peine le repas achevé pour aller faire la sieste. Non seulement indispensable pour qui se lève si tôt, mais sacrée. On n'en déroge pas.

Et pendant cette sieste, le bouèbe, lui, pour une fois, il n'est pas monté dans sa chambre ordinaire où il dort en même temps que deux de ses compagnons, il a préféré aller à proximité, et là, tout près du chalet, dans un endroit qu'il connait et où parfois il aime à se trouver pour être tout seul et tranquille, il a pris son On a marché sur la lune, et il a commencé à le lire. Et il a trouvé cela formidable, que l'on puisse aller sur la lune, tandis que lui, il est rivé ici à son équipe et à son chalet, et qu'il ne descend pas de quatre mois au village d'où il vient. Et qu'il est comme perdu en cette immensité pourtant exactement circonscrite par toutes ces montagnes. Formidable, oui, vraiment, cette exploration de la lune. Et l'est aussi cet autre garçon, certes un peu plus âgé que lui, qui est capable de conduire une fusée, ou un tank, et qui, en fait, en exploration, est le véritable chef. Si jeune. Mais si doué, mais si responsable, non seulement de ses actes à lui, mais de la bonne marche de l'ensemble des activités de cette petite colonie humaine perdue sur la lune en même temps que soumise à tous les dangers de l'inconnu.

C'est formidable… c'est… Et puis il s'est endormi. Parce qu'il en a besoin, parce que ça fait huit heures qu'il est debout. Comme une journée déjà de vécue alors qu'on est à peine à la première heure de l'après-midi. Et qu'il y aura

bientôt une seconde journée à vivre. Il s'est endormi, d'un sommeil profond, tout en tenant son livre dans les mains, pas que quelqu'un qui serait un peu chicaneur ou facétieux sur les bords, le lui prenne. Il y tient. C'est son livre à lui désormais, qu'il gardera jusqu'à la fin de la saison. Et puis même, bien plus longtemps encore. De telle manière qu'un jour, il le retrouvera peut-être parmi ses choses, et que ce livre, quand il le verra alors, il lui rappellera, plus que la lune peut-être, sa montagne, là-haut, où il avait pu avoir tant de peine.

Et quand les gens de l'équipe du tournage, ils se sont promenés autour du chalet, pour aider à la digestion qui était difficile, car le repas, pour eux, qui étaient à considérer, ce n'était pas rien que la laitia[2] ordinaire, mais du solide que l'on avait apporté tout exprès, ils ont vu le bouèbe qui dormait si bien, ils se sont dit :

- Ce gamin, dans son innocence, avec son Tintin tenu serré dans sa main gauche, et bien il faut le filmer.

Et c'est ce qu'ils ont fait. Et de telle manière qu'aujourd'hui, le petit bouèbe, il est toujours là, qu'il sera toujours là, à jamais, éternel, immortel, son Tintin dans les bras !

[2] Nourriture ordinaire des bergers, à base de lait et de séré, et que l'on consomme d'ordinaire dans la guiche commune où chacun se sert avec une cuillère de bois.